



HAL
open science

Roman à thèse

Corinne Grenouillet

► **To cite this version:**

| Corinne Grenouillet. Roman à thèse. Dictionnaire Aragon, 2019, pp.851-853. hal-03147483

HAL Id: hal-03147483

<https://hal.science/hal-03147483>

Submitted on 1 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Roman à thèse

Aucun lecteur sérieux d'Aragon ne songerait à réduire ses romans aux thèses qui y sont plus ou moins explicitement formulées. Pourtant Susan Rubin Suleiman a pu faire des *Beaux Quartiers* le parangon d'un genre, dont l'« autorité fictive » s'appuie sur des structures narratives spécifiques (structure d'apprentissage ou antagonique), l'exemplarité du récit, une rhétorique fondée sur la redondance, la présence d'intertextes doctrinaux : autant de dispositifs qui invitent à une lecture monologique du sens. Tous les romans du *Monde réel* s'inscrivent en effet dans la nouvelle esthétique du « réalisme socialiste », adoptée par le Premier congrès des écrivains soviétiques de 1934 et dont Aragon entreprend d'élaborer une version spécifiquement française dans des textes théoriques parus essentiellement dans *Commune* et réunis dans *Pour un réalisme socialiste* (1935). Ils constituent des « romans à thèse » dans la mesure où ils s'inscrivent dans la perspective idéologique du matérialisme historique – envisagée par les communistes de l'époque stalinienne comme une véritable « science », et s'offrent en toute clarté comme une dénonciation des fauteurs de guerre, la classe bourgeoise recherchant son seul profit, au prix du développement des tensions franco-allemandes puis de la guerre (Première comme Seconde).

La thèse peut s'exprimer dans la composition du roman. La progression des quatre grandes parties des *Cloches de Bâle* (1934) s'affiche ainsi comme démonstrative ; chacun des personnages – Diane de Nettencourt, la demi-mondaine, Catherine, la jeune bourgeoise féministe en rupture de ban, ou Victor, le héros positif, chauffeur de taxi et gréviste – peut être considéré comme une étape vers l'accomplissement politique qu'incarne Clara Zetkin, la militante (réelle) du parti socialiste allemand, engagée dans son temps, tournée vers l'avenir, et mettant toute son énergie à lutter concrètement contre la Première guerre. La thèse peut aussi être déduite d'une « structure antagonique » ; celle des *Beaux Quartiers* (1936) oppose l'itinéraire de deux frères d'origine bourgeoise, dont l'un, Armand, est conduit à rompre avec son milieu et à prendre parti pour la classe ouvrière, tandis que l'autre, Edmond, devient un « parasite » selon le mot d'Aragon. Dans *Les Voyageurs de l'impériale* une ligne de force se dégage significativement de l'itinéraire du héros, Pierre Mercadier ; s'il quitte les siens pour vivre pleinement l'aventure individualiste dans la première partie du roman, il connaît une déchéance spectaculaire dans la seconde, réduit à n'être plus qu'une pauvre marionnette aphasique tout juste capable d'articuler le mot *politique* – alors qu'il n'avait eu de cesse de fuir la chose. N'est-ce pas une manière pour l'auteur de châtier un personnage aussi volontairement *dégagé* et rendu responsable, comme les hommes de sa génération, du sacrifice de leurs fils lors de la guerre (la première, toujours) ? Dans tous les cas, il convient de tenir compte des différents discours d'escorte (préfaces, postfaces, commentaires auctoriaux ultérieurs), par lesquels Aragon tend à imposer un sens univoque – quoique souvent variable selon les paratextes – à ses romans : ainsi l'écrivain affirme-t-il en 1965 que *Les Voyageurs de l'impériale* est une « condamnation de l'individualisme par l'exemple », Pierre Mercadier rejoignant la galerie des héros littéraires exemplairement négatifs. *Aurélien*, chronique sentimentale d'un amour impossible dans le Paris surréaliste, semble à première vue échapper à toute « thèse » clairement identifiable ; pourtant l'épilogue, situé en mai 1940, convoque une Bérénice engagée politiquement (elle cache un réfugié espagnol) et toute prête à rejoindre la Résistance face à un Aurélien séduit par le Maréchal Pétain. C'est à propos des *Communistes* (1949-1951) que l'appellation de « roman à thèse » est la plus usitée, pour une double raison : le contenu politique du roman interprète une période historique encore controversée dix ans à peine après les faits (le pacte germano-soviétique, signé le 23 août 1939, fait majeur développé dans le premier fascicule, y est présenté comme le prétexte saisi par gouvernement Daladier pour déclencher une vaste opération anti-communiste) ; la thèse selon laquelle les communistes constituent une « autre espèce humaine » (*OR* III, p. 988) dont la supériorité morale trouve à s'accomplir en période d'oppression, thèse exposée selon une récurrence toute pédagogique, a pu être mal acceptée par des lecteurs non communistes. *La Semaine sainte* (1958) constitue un roman seuil, qui n'a pas rompu avec les canons du réalisme, mais qui « marque l'avènement du problématique » (P. Principalli, p. 272), par son esthétique de la juxtaposition ou de la parenthèse, aussi bien que par les contradictions qui émaillent et le roman et son paratexte auctorial. À partir de *La Mise à mort* (1965), c'est-à-dire après l'ébranlement, voire la mise à bas, de la croyance communiste, le roman quitte la voie inspirée des

grands réalistes du XIX^e siècle pour se tourner vers le « vertige » d'une fiction (N. Limat-Letellier) qui délaisse lignes claires et certitudes.

L'appellation de « roman à thèse » ne doit pourtant pas faire préjuger de textes mineurs ou simplificateurs. Le foisonnement narratif de chacun des romans évoqués ci-dessus, la variété et la virtuosité de l'écriture, l'invention de personnages échappant à toute stéréotypie, la polyphonie linguistique et les jeux de l'ironie, les multiples « failles » creusées dans la thèse par la poésie et les parenthèses, enfin les positions politiques contradictoires qui sont parfois simultanément défendues (illégalisme et légalisme au moment de la grève des taxis dépeinte dans *Les Cloches de Bâle*), révèlent qu'Aragon est toujours parvenu à concilier les impératifs de la création romanesque et de la démonstration, sans jamais sacrifier la première à la seconde.

Voir : *Beaux Quartiers (Les)* ; *Cloches de Bâle (Les)* ; *Communistes (Les)* ; réalisme socialiste.

Bibliographie : Roselyne Waller, « Aragon et la guerre de 14-18 : les détours de l'écriture de l'histoire » ; Corinne Grenouillet, « *Les Cloches de Bâle* d'Aragon. Le roman à thèse et la question de la polyphonie », *Écritures de l'histoire*, texte réunis par Gisèle Séginger, Presses Universitaires de Strasbourg, 2005, respectivement p. 183-197 et p. 199-212. C. Grenouillet, *Lecteurs et lectures des Communistes d'Aragon*, Presses Universitaires Franc-Comtoises, coll. « Annales Littéraires », 2000, 323 p. Reynald Lahanque, *Le Réalisme socialiste en France (1934-1954)*, thèse d'État sous la direction de Guy Borrelli, Nancy II, 2002, 1110 p. Nathalie Limat-Letellier, *Le Vertige de la fiction dans les derniers romans d'Aragon : vers une théorie de l'écriture*, thèse sous la direction de Marie-Claire Dumas, Université de Paris 7, 1990, 948 p. Patricia Principalli, *La Semaine sainte, un roman du passage*, L'Harmattan, 2000, 305 p. Suzanne Ravis-Françon, *Temps et création romanesque dans l'œuvre d'Aragon*, Doctorat d'État, sous la dir. de Henri Mitterand, Université de Paris 3, 1991, 756 p.

Corinne Grenouillet